

Concours national de la Résistance et de la déportation

Réflexions sur l'évolution du concours

Louis Blesy, compagnon de la Libération et représentant de l'A.N.A.C.R., avec le chanoine Foucras au jury national du Prix de la Résistance et de la Déportation, expose ses réflexions sur l'évolution du concours.

Partant d'une remarque du doyen François qui disait : « Grâce aux professeurs d'histoire, l'intérêt des jeunes pour le concours n'a pas fléchi et je les en remercie », Louis Blesy écrit :

« Ce qui est vrai, c'est que nous avons de bons résultats là où il y a des profs d'histoire pour qui la Résistance est en même temps une leçon de civisme, mais la vérité oblige à dire qu'ils sont hélas, très minoritaires. Lorsque le doyen dit : « L'intérêt des jeunes n'a pas fléchi », il s'agirait de savoir par rapport à quoi : il y a moins de 9 % d'élèves, toutes classes confondues, des 3^{es} aux terminales, qui participent au concours. Cette opinion se reflète dans toute une série de rapports d'inspecteurs d'académies. Je ne citerai que celui de la Seine-Saint-Denis qui tout en félicitant les établissements de la ville de Drancy indique : « Le concours, qui constitue l'une des occasions privilégiées de notre système éducatif d'apporter sa contribution spécifique à la formation civique de la jeunesse, connaît dans ce département un succès beaucoup trop limité. » Et il ajoute que « cette année les élèves des terminales ne devraient pas avoir d'excuses de ne pas participer au concours, puisque leur programme d'histoire leur aura déjà permis d'étudier la période de la Résistance, et que leur sera proposé un sujet qui revêt la forme des épreuves écrites du baccalauréat ».

Cette opinion rejoint celle de quelques membres du jury national qui, tournant le dos à toutes notions pédagogiques, insistent pour que le ministre de l'Education nationale rende le concours obligatoire. Une telle situation ne peut nous satisfaire et doit au contraire nous inciter à développer nos efforts pour une plus grande participation, tout en sachant que cette dernière repose tout d'abord, sur les profs d'histoire et que cela va de pair avec les problèmes généraux de l'enseignement. Or, chacun sait que jusqu'à ce jour un instituteur sur trois n'a jamais enseigné l'histoire en primaire et dans le secondaire, beaucoup de profs chargés de cet enseignement n'ont reçu aucune formation. Un bref commentaire sur cette question :

Dans les Ecoles normales, en 81/82 les réductions d'horaires d'enseignement de l'histoire sont évaluées à 75 %. En 83, révision des coefficients du baccalauréat : du fait de l'élévation du coefficient d'autres disciplines, la part de l'histoire se trouve dévaluée. Dans la préparation de la réforme des concours d'entrée à Saint-Cyr, l'histoire est éliminée.

C'est le système que nous critiquons ET NON LES ENSEIGNANTS. Il est souhaitable que le « coup de sang » du président de la République, venant après beaucoup d'autres, soit la marque d'une volonté réelle de changement positif dans les réformes en cours. »

(A suivre.)

chet de plastique. Liberté en poudre, sous vide. Mais qui on ?

Moulin, Brossolette et les autres. Peut-être.

« Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas »
Peut-être. Sûrement...

Une vingtaine d'années après l'Hécatombe, le Génocide, je naissais.

Tout était fini. Assaini ?

Ils étaient morts. Tous ou presque.

Les bons et les méchants. Je n'avais pas participé au « jeu ». Je ne connaissais même pas son enjeu. Cet enjeu qui était ma Liberté. On voulait me la prendre. Ils l'ont défendue. Ils sont morts pour moi. Pour une inconnue. Une inexistante.

Ils sont morts. D'autres ont pris leur place. D'autres résistants. Ils ont gagné.

Et malgré les aspérités, les grosseurs, les cancers dont souffre notre monde, il reste aux hommes le droit de vivre.

De vivre même s'ils n'appartiennent pas à la race « supérieure ». Dite supérieure. Le communiste, le nain, le juif peut vivre sans être marqué...

Attention, des Adolf sont prêts à prendre la relève et à trier de nouveau. Les inscriptions à la bombe colorante dans les couloirs du métro, on les lit mais se rend-on compte des horreurs qu'elles pourraient entraîner ? Réentraîner.

Cet acte de résistance est beau et mérite d'être gravé dans notre mémoire.

Il serait plus souhaitable que l'idée de résister ne nous ait jamais effleuré tout simplement parce que l'idée d'attaquer n'a jamais effleuré les autres.

Utopie. »

ROUEN : Lauréats individuels et collectifs

Deux professeurs du collège Pasteur à Petite-Couronne, en Seine-Maritime, ont invité leurs élèves à participer au concours de 1983, tant sur le plan individuel que par des travaux de groupe. Le collège fut classé troisième dans les deux catégories. La remise des prix eut lieu le 30 juin 1983 en la préfecture de Rouen, et Annie Leclerc, première au concours des individuels, devait participer à la cérémonie nationale de remise des prix, en Sorbonne, sous la présidence de M. Savary, ministre de l'Education nationale.

Quant à l'A.N.A.C.R. départementale, elle décida d'offrir à Annie Leclerc le voyage du Struthof, qui lui sera une très émouvante mais très intéressante « leçon

Elle n'a pas eu le premier prix, mais...

Virginie Delmas, élève de troisième du collège Paul-Bert à Malakoff, dans les Hauts-de-Seine, a participé au Concours national 1983. Certes, elle s'est éloignée du sujet. Mais elle a évoqué la Résistance avec tant d'originalité, de chaleur, de vraie compréhension, que sa superbe « copie » devait être remarquée. Que l'on nous permette d'en citer quelques passages :

« Moi, espèce de zizou des années 83. Moi. Moi. La Liberté.

Jamais « sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable et la neige »

Jamais je n'ai écrit ton nom. J'ai honte. Honte de n'avoir pas considéré la Liberté. Ma Liberté. Honte d'avoir cru qu'elle m'était due. A ma naissance, on devait m'en donner une dose dans un petit sa-